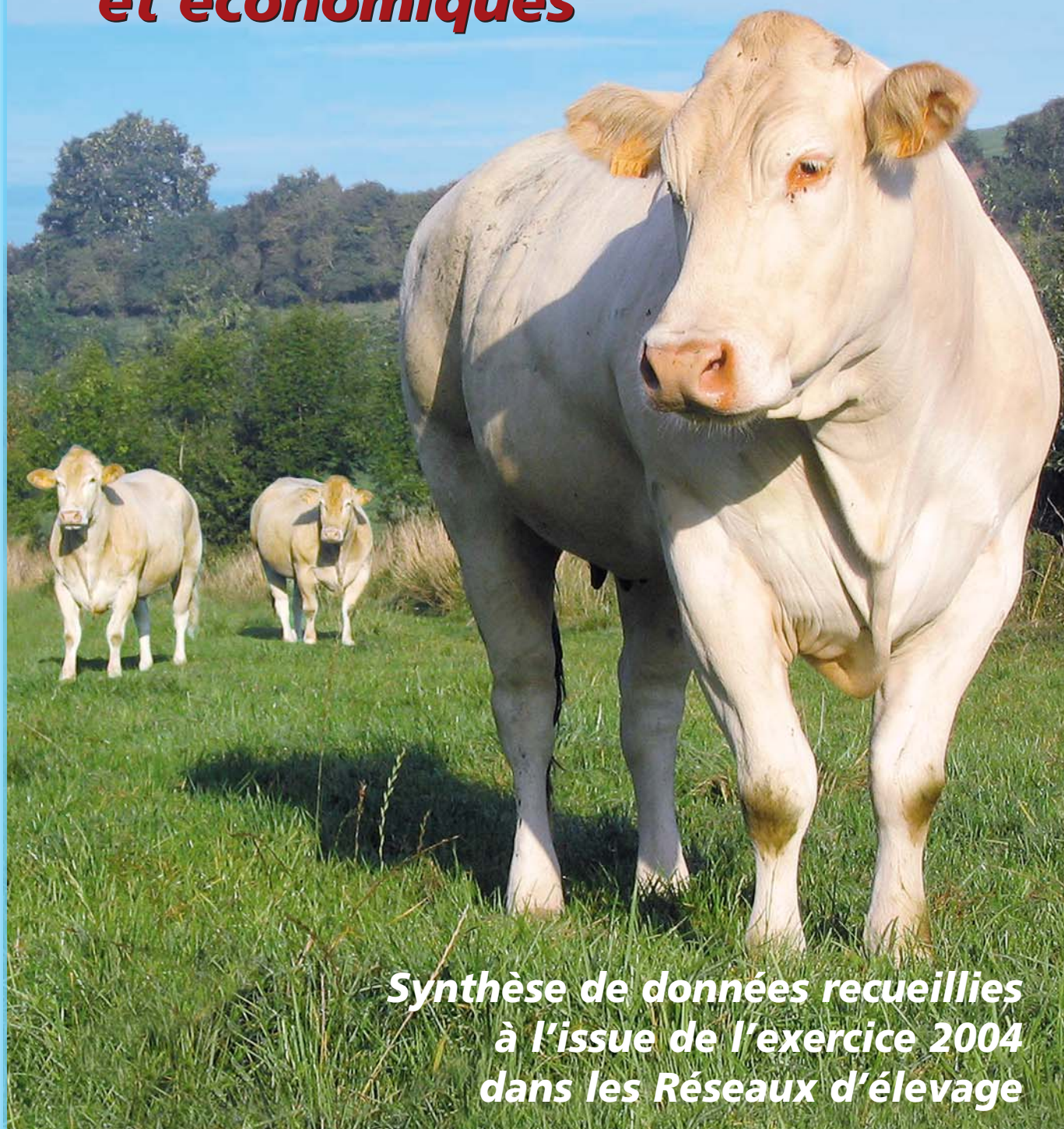


# ***Les systèmes bovins viande en France***

***Repères techniques  
et économiques***



***Synthèse de données recueillies  
à l'issue de l'exercice 2004  
dans les Réseaux d'élevage***



RESEAUX  
D'ÉLEVAGE



INSTITUT DE L'ÉLEVAGE



CHAMBRES  
D'AGRICULTURE



OFFICE DE L'ÉLEVAGE

Janvier 2006

**C**e document présente la quatrième synthèse des résultats techniques et économiques de l'échantillon national des exploitations suivies dans le cadre des Réseaux d'Élevage Bovins Viande, connu sous le nom de « Socle National Bovins Viande ».

Le dispositif compte 500 exploitations depuis 2004, date à laquelle il a été complété par 51 exploitations, toutes situées dans le bassin allaitant. Comme les années précédentes, le socle des 449 exploitations de départ reste remarquablement stable puisque 17 exploitations seulement sont renouvelées par rapport à 2003. Le renouvellement annuel qui ne dépasse pas 5 % depuis 2001 rend possible l'analyse des évolutions, à partir d'un échantillon constant de près de 300 exploitations.

Les résultats économiques de l'année 2004 sont, le plus souvent, en baisse par rapport à 2003. Toutefois, l'évolution n'est pas uniforme entre les régions et entre les systèmes de production. En effet, plusieurs facteurs interviennent dans des sens parfois contraires, pour expliquer ce résultat :

- la poursuite du mouvement de désintensification amorcée en 2000 ;
- une hausse sensible des charges liées à l'alimentation due aux arrières-effets de la sécheresse ;
- la poursuite du redressement des prix des femelles et des boeufs, principalement pour les animaux légers ou de poids intermédiaires ;
- de bons à très bons rendements des cultures de vente dans de nombreuses régions avec des prix de vente en baisse sensible.

Dans cette plaquette, nous avons choisi :

- de rappeler succinctement les caractéristiques des exploitations ;
- de présenter les principaux résultats techniques et économiques des différents systèmes de production ;
- d'approfondir l'analyse des prix des broutards et des jeunes bovins compte tenu de leur importance dans les résultats économiques de l'engraissement en France.

Nous avons pour ambition d'enrichir, au fil du temps, cette réflexion sur l'évolution des exploitations productrices de viande en nous appuyant à la fois sur l'analyse des données issues d'un échantillon important et stable d'exploitations et sur l'expertise acquise par les ingénieurs des équipes régionales, à partir du suivi de ces exploitations sur le terrain et de leurs échanges avec les éleveurs.

## Les exploitations du socle national

### Peu d'évolution dans la représentation des systèmes en dehors des naisseurs de maigre lourd dont le nombre augmente

Les résultats présentés dans ce dossier portent sur 439 exploitations pour lesquelles la date de clôture de l'exercice comptable est compatible avec une remontée des données économiques dès octobre. En revanche, les résultats des 17 exploitations laitières qui ont mis en place un atelier viande complémentaire et qui sont suivies dans les réseaux bovins viande ne figurent pas dans cette première analyse.

L'arrivée dans le socle national de 51 exploitations supplémentaires, situées dans le bassin allaitant, se traduit par

une augmentation sensible de l'effectif du système naisseur de maigre lourd par rapport aux années précédentes. Compte tenu du renouvellement très limité des exploitations figurant dans le socle de départ, la composition des autres systèmes ne bouge que très peu. Les exploitations de type naisseur-engraisseur sont ainsi toujours sur-représentées dans notre échantillon par rapport aux effectifs recensés par le SCEES au niveau national. (Source de données : Agreste enquête Structures 2003 – Traitement : Institut de l'Élevage).

### Des exploitations de grande dimension, relativement intensives, qui voient leur chargement baisser depuis 2000

Comparées aux exploitations de plus de 20 vaches allaitantes de l'enquête Structures 2003, les exploitations du socle national ont des cheptels beaucoup plus grands (70 vaches contre 50) et elles sont plus intensives (1,28 UGB/ha de SFP contre 1,17).

Un mouvement de désintensification est observé dans les deux échantillons, entre 2000 et 2003 (- 0,08 UGB/ha sur échantillon constant). Pendant cette période, les exploitations du socle national bovins viande continuent cependant d'augmenter leur

effectif d'animaux (+ 1,5 vache et + 2,6 UGB) mais l'accroissement de la surface fourragère est plus rapide. La baisse du chargement se poursuit en 2004 (- 0,03 UGB/ha).

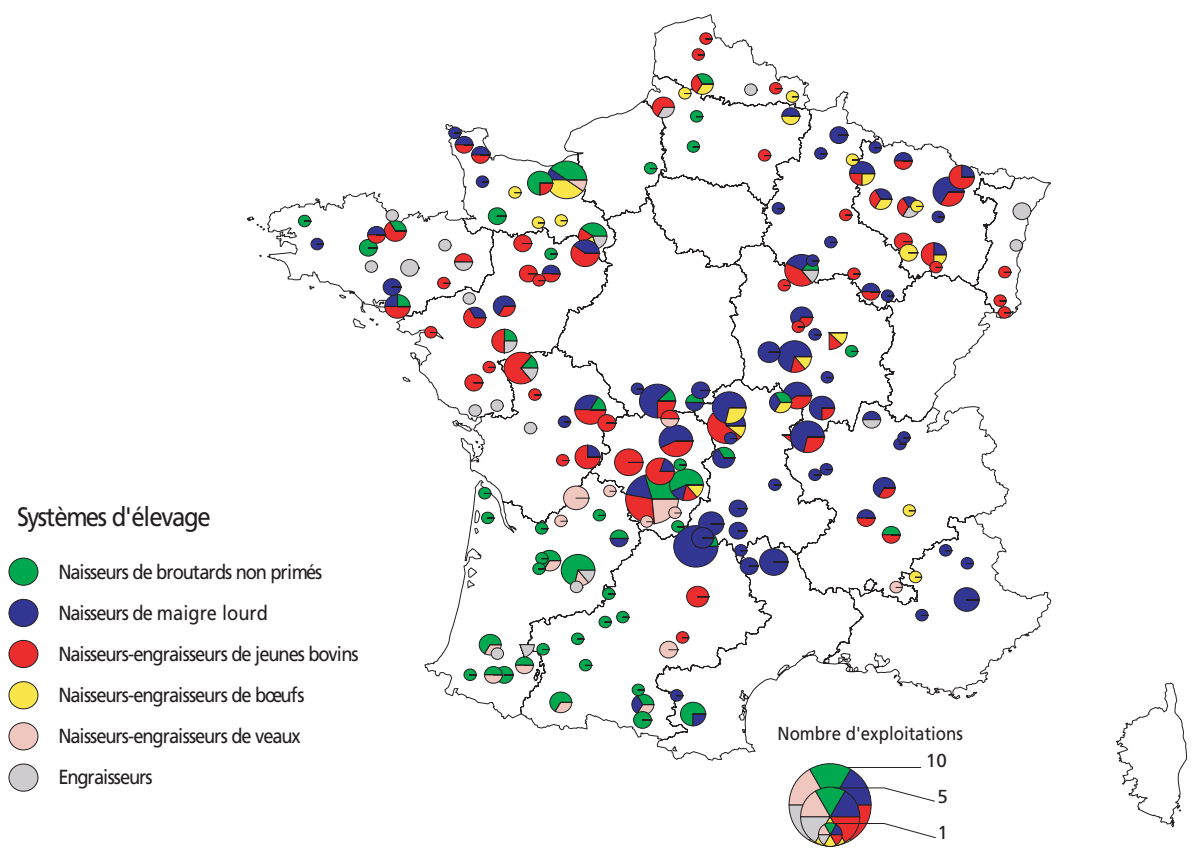
Sur l'ensemble de la période, elle est particulièrement marquée

dans les régions de polyculture, dans les plaines intensives de l'Ouest et dans les plaines herbagères du Nord-Est. En revanche, le chargement ne baisse que très modérément sur l'ensemble des exploitations herbagères du Massif Central.

**Répartition des élevages selon le type d'atelier bovins viande**

	Nbre d'élevages	UMO	Vaches allaitantes	UGB	SAU (ha)	SFP (ha)	UGB/ha SFP
<b>Elevages allaitants</b>	<b>414</b>	<b>1,8</b>	<b>70</b>	<b>115</b>	<b>124</b>	<b>94</b>	<b>1,28</b>
dont							
Naisseurs de broutards	84	1,8	64	93	100	79	1,29
Naisseurs de maigre lourd	161	1,8	74	119	133	106	1,11
NE de boeufs	27	1,7	63	133	143	111	1,25
NE de veaux sous la mère	24	2,0	59	75	85	64	1,14
NE de jeunes bovins sans achat	107	2,0	74	127	130	90	1,51
NE de jeunes bovins avec achats	11	2,4	72	142	137	89	1,80
<b>Engraisseurs spécialisés</b>	<b>25</b>	<b>1,6</b>	<b>0</b>	<b>70</b>	<b>85</b>	<b>-</b>	<b>-</b>

**Répartition des exploitations par système d'élevage**



## Les naisseurs de broutards non primés

### Structure

	Nbre	UMO	Vaches allaitantes	UGB	SAU (ha)	SFP (ha)	UGB/ha SFP
<b>Ensemble naisseurs</b>	<b>84</b>	<b>1,8</b>	<b>64</b>	<b>93</b>	<b>100</b>	<b>79</b>	<b>1,29</b>
dont							
Spécialisés de l'Ouest et des piémonts intensifs	21	1,4	68	104	104	97	1,14
Spécialisés des zones herbagères du Centre et de l'Est	14	1,8	87	123	121	118	1,11
Spécialisés des zones de montagne	12	1,8	55	78	67	61	1,13
Polyculteurs-éleveurs	15	1,8	58	84	100	58	1,49
Cultures + viande	5	1,8	53	75	148	41	1,89
Diversifiés cultures spéciales et pérennes	8	2,9	55	78	115	81	1,08
Diversifiés hors-sol	9	1,7	54	83	66	52	1,66

### Résultats de l'atelier

	Nbre d'élevages	Nbre de vaches	Taux de renouvellement	Taux de mortalité	Taux de product. numérique	Coût aliments /kg vif (€)	Prix moyen du kg vif (€)	Production brute de viande vive		Marge brute herbivore	
								kg par UGB	kg par VA	€ par UGB	€ par ha SFP
<b>Ensemble naisseurs</b>	<b>79</b>	<b>64</b>	<b>21 %</b>	<b>8 %</b>	<b>87 %</b>	<b>0,43</b>	<b>2,34</b>	<b>254</b>	<b>366</b>	<b>606</b>	<b>795</b>
dont											
Blonde d'Aquitaine	36	60	23 %	10 %	82 %	0,50	2,55	254	359	615	866
Limousine	18	81	20 %	5 %	92 %	0,43	2,38	272	391	666	759
Charolaise	17	60	22 %	9 %	89 %	0,35	1,96	250	387	525	728
Gasconne	6	61	16 %	7 %	91 %	0,15	2,25	212	275	619	735

### Résultats économiques

	Nbre d'élevages	Produit /ha SAU (€)	Produit bovins viande /produit	Aides /produit	Charges opér. /produit	Charges struct. /produit	EBE /UMO (€)	EBE /produit	Annuité /EBE	Disponible /UMO (€)	Résultat courant
											/UMO (€)
<b>Ensemble naisseurs</b>	<b>84</b>	<b>1 509</b>	<b>63 %</b>	<b>40 %</b>	<b>29 %</b>	<b>32 %</b>	<b>35 515</b>	<b>39 %</b>	<b>38 %</b>	<b>22 863</b>	<b>19 505</b>
dont											
Spécialisés de l'Ouest et des piémonts intensifs	21	1 053	83 %	40 %	23 %	34 %	38 126	42 %	37 %	24 542	20 988
Spécialisés des zones herbagères du Centre et de l'Est	14	1 234	79 %	40 %	31 %	27 %	38 990	42 %	38 %	24 624	21 218
Spécialisés des zones de montagne	12	1 279	67 %	48 %	22 %	32 %	23 326	46 %	20 %	18 671	15 940
Polyculteurs-éleveurs	15	1 382	56 %	33 %	34 %	34 %	28 901	32 %	52 %	16 460	18 182
Cultures + viande	5	1 269	31 %	32 %	36 %	33 %	44 467	31 %	34 %	29 257	27 914
Diversifiés cultures spéciales et pérennes	8	1 815	38 %	20 %	24 %	39 %	41 917	37 %	34 %	32 941	18 502
Diversifiés hors-sol	9	3 385	39 %	16 %	44 %	25 %	40 624	31 %	45 %	19 956	16 558

## **Les naisseurs de broutards non primés**

### **84 élevages répartis sur l'ensemble des bassins de production, dont la moitié en systèmes spécialisés bovins viande et un tiers avec des cultures ou en polyculture élevage**

Les naisseurs de broutards non primés sont principalement situés dans les zones de plaine de l'Ouest et du Sud-Ouest et sur le pourtour Nord et Est du Massif Central, avec un noyau de producteurs situés sur les coteaux des montagnes

Pyrénéennes et Alpines.

45 % des élevages sont de race Blonde d'Aquitaine, 1/5 de race Limousine et 1/5 de race Charolaise, les autres élevages étant en races rustiques (Gasconne, Salers).

### **Des exploitations moyennes à grandes, herbagères, semi-intensives**

Produisant essentiellement des animaux maigres à l'exception de quelques génisses et vaches engraisées, les exploitations sont de taille moyenne à grande (plus de 100 ha de SAU). A échantillon constant, l'agrandissement des surfaces s'est poursuivi en 2004 : + 2 ha de SAU en moyenne alors que le nombre de vaches était en moyenne inchangé. Cependant, les spécialisés des zones herbagères se différencient de cette

tendance avec + 9 ha de SAU et + 5 vaches allaitantes.

Chez les naisseurs polyculteurs et les producteurs de céréales, les niveaux de chargement restent élevés (respectivement 1,49 et 1,89 UGB/ha de SFP) avec toutefois une tendance à la baisse. Les autres exploitations sont essentiellement herbagères avec des niveaux de chargement faibles de 1,08 à 1,14 UGB/ha de SFP et stables par rapport à 2003.

### **Des résultats techniques stables malgré des coûts d'alimentation en hausse**

En 2004, avec 8 % de mortalité des veaux et 87 % de productivité numérique, les résultats de reproduction sont proches de ceux de 2003, voire en amélioration en races Blonde d'Aquitaine et Limousine. La productivité numérique dépasse 90 % en race Limousine ou rustiques, avec des taux de mortalité contenus en dessous de 7 %.

La production brute de viande vive est en moyenne de 254 kg/UGB, avec des résultats supérieurs dans les élevages limousins (272 kg) où la proportion d'animaux femelles engraisés est plus élevée. En moyenne, à échantillon constant entre 2003 et 2004, la production de viande vive reste globalement stable mais avec toutefois une hausse

de 3 % pour les élevages limousins, une baisse de 5 % pour les élevages de races rustiques en zone de montagne et une stabilité pour les élevages en race Blonde d'Aquitaine ou Charolaise.

Conséquence de la forte hausse des coûts des concentrés quelle que soit la race (+ 17 % entre 2003 et 2004 à 0,43 € /kg vif), les marges brutes par UGB et par ha de SFP se sont érodées en 2004 (- 7% en moyenne), pour atteindre respectivement 606 € et 795 €.

L'augmentation générale des cours, en moyenne + 4% sur le prix du kg vif vendu, n'a donc pas été suffisante pour compenser cette hausse.

### **Des résultats économiques globalement en baisse, mais contrastés selon le niveau de spécialisation et les zones considérées**

Même si le produit brut/ha de SAU se maintient au-dessus de 1 500 €, à un niveau comparable en moyenne à celui de l'an dernier, celui des naisseurs des zones de montagne et des diversifiés avec culture a baissé de près de 12 %.

Conséquence de la hausse des coûts alimentaires, le poids des charges opérationnelles a augmenté en 2004 pour atteindre 29 % du produit brut en moyenne (+ 10 % d'une année sur l'autre) avec des niveaux qui atteignent 36 % pour les cultures + viande. Les charges de structure continuent également d'augmenter (32 % du produit brut, soit une évolution de + 6 % entre 2003 et 2004), plus vite chez les diversifiés que chez les spécialisés.

Globalement, l'EBE/UMO, à 35 000 € en moyenne en 2004, s'est détérioré (- 12 %), mais reste supérieur à celui de 2002.

L'efficacité économique s'en ressent nettement : - 12 % à échantillon constant.

Compte tenu d'une forte progression du poids des annuités dans l'EBE (+ 18 %), le disponible/UMO a chuté à 22 000 € (- 16 % à échantillon constant) et le résultat courant/UMO descend sous la barre des 20 000 € (en baisse de 25 % entre 2003 et 2004).

Ces résultats économiques moyens masquent de fortes disparités entre régions et systèmes. Les naisseurs spécialisés de l'Ouest, des piémonts intensifs et des zones herbagères ou les diversifiés avec hors-sol, avec des niveaux de charges moins élevées, ont un EBE, un disponible et un résultat courant en hausse faible à modérée d'une année sur l'autre, tandis que la dégradation est très marquée pour les autres systèmes (entre - 20 et - 50 % selon les critères).

## Les naisseurs de maigre lourd

### Structure

	Nbre	UMO	Vaches allaitantes	UGB	SAU (ha)	SFP (ha)	UGB/ha SFP
<b>Ensemble naisseurs</b>	<b>161</b>	<b>1,8</b>	<b>74</b>	<b>119</b>	<b>133</b>	<b>106</b>	<b>1,11</b>
dont							
Spécialisés de l'Ouest et des piémonts intensifs	18	1,4	73	118	97	89	1,31
Spécialisés des zones herbagères du Centre et de l'Est	80	1,8	81	130	121	113	1,13
Spécialisés des zones de montagnes	21	1,6	61	97	105	101	0,77
Polyculteurs-éleveurs	27	1,9	75	125	189	120	1,10
Cultures + viande	11	1,9	50	77	219	59	1,30
Diversifiés hors-sol	3	2,3	64	107	87	81	1,33

### Résultats de l'atelier

	Nbre d'élevages	Nbre de vaches	Taux de renouvellement	Taux de mortalité	Taux de product. numérique	Coût aliments /kg vif (€)	Prix moyen du kg vif (€)	Production brute de viande vive		Marge brute herbivore	
								kg par UGB	kg par VA	€ par UGB	€ par ha SFP
<b>Ensemble naisseurs</b>	<b>155</b>	<b>74</b>	<b>22 %</b>	<b>7 %</b>	<b>89 %</b>	<b>0,43</b>	<b>1,95</b>	<b>302</b>	<b>484</b>	<b>639</b>	<b>760</b>
dont											
Charolaise	95	72	25 %	8 %	88 %	0,42	1,88	303	510	624	746
Limousine	25	83	21 %	5 %	90 %	0,45	2,27	296	457	697	780
Salers	20	84	13 %	4 %	96 %	0,35	1,76	315	431	630	854
Aubrac	11	65	17 %	5 %	87 %	0,45	2,12	284	420	654	610

### Résultats économiques

	Nbre d'élevages	Produit /ha SAU (€)	Produit bovins viande /produit	Aides /produit	Charges opér. /produit	Charges struct. /produit	EBE /UMO (€)	EBE /produit	Annuité /EBE	Disponible /UMO (€)	Résultat courant /UMO (€)
<b>Ensemble naisseurs</b>	<b>160</b>	<b>1 244</b>	<b>72 %</b>	<b>40 %</b>	<b>28 %</b>	<b>33 %</b>	<b>39 637</b>	<b>39 %</b>	<b>41 %</b>	<b>23 891</b>	<b>20 384</b>
dont											
Spécialisés de l'Ouest et des piémonts intensifs	18	1 378	83 %	40 %	28 %	33 %	42 601	39 %	43 %	23 423	25 449
Spécialisés des zones herbagères du Centre et de l'Est	79	1 267	81 %	43 %	28 %	32 %	35 398	40 %	42 %	21 182	17 159
Spécialisés des zones de montagne	21	1 219	73 %	53 %	27 %	33 %	30 846	40 %	37 %	19 683	13 274
Polyculteurs-éleveurs	27	1 053	56 %	40 %	28 %	36 %	42 285	36 %	43 %	24 677	22 023
Cultures + viande	11	1 199	28 %	33 %	26 %	33 %	78 221	41 %	37 %	50 934	44 492
Diversifiés hors-sol	3	2 077	53 %	20 %	27 %	31 %	40 031	43 %	30 %	27 668	28 853

## *Les naisseurs de maigre lourd*

### ***161 élevages majoritairement spécialisés, producteurs de maigre lourd, broutards et broutardes repoussés ou taurillons maigres***

Les trois quarts des naisseurs de broutards lourds sont spécialisés et un quart associe des cultures à la viande bovine.

Ces éleveurs sont pour moitié situés en zone herbagère du Nord Massif Central. 17 % sont situés en zone d'altitude du Nord Massif Central ou Coteaux sec et 12 % dans les zones

de l'Ouest ou les piémonts intensifs. Les polyculteurs éleveurs représentent près du quart des exploitations.

61 % des troupeaux sont en race Charolaise, 20 % en races rustiques (Aubrac et Salers) et 16 % en race Limousine.

### ***Des exploitations de grande taille qui continuent de croître***

Ces exploitations de grande dimension (133 ha de SAU et 74 vaches allaitantes), notamment en zone herbagère ou en zone de polyculture élevage (avec de très grandes structures), ont poursuivi l'agrandissement des surfaces en 2004, plus

vite que n'augmentait la taille des cheptels (+ 4 ha de SAU et + 1 VA, à échantillon constant). Peu chargées en moyenne (1,11 UGB/ha SFP), elles continuent à s'extensifier en 2004, sauf dans les zones herbagères du Nord Massif Central.

### ***En année post-sécheresse, avec 302 kg de viande vive par UGB, la productivité des troupeaux poursuit sa hausse, tandis que le niveau de consommation de concentrés baisse***

La productivité numérique atteint 89 % en 2004, pour 7 % de mortalité. A échantillon constant, les résultats de reproduction se sont globalement améliorés entre 2003 et 2004, surtout pour les troupeaux en races rustiques Salers ou Aubrac. Les troupeaux Charolais et Limousins maintiennent leurs niveaux de performance.

Conséquence d'une hausse des poids de vente des animaux, la production brute de viande vive a progressé en moyenne de 3 % pour atteindre 302 kg/UGB. Cette hausse, de 6 % pour les troupeaux en races rustiques, est limitée à 2 % pour des troupeaux limousins et charolais, à système constant.

En 2004, malgré une baisse de 12 % du coût des aliments par rapport à 2003, les effets de la sécheresse se sont faits encore sentir sur les consommations d'aliments : ce coût de 0,43 €/kg vif est encore supérieur de 0,10 €/kg vif à celui observé en 2002.

Les cours des animaux maigres âgés se sont globalement maintenus en 2004 (malgré toutefois une baisse en race Salers) : le prix moyen du kg vif produit atteint 1,95 €.

Au total, les marges brutes ont légèrement augmenté (+ 2 %) pour atteindre en moyenne 639 €/UGB.

### ***En 2004, des résultats économiques contrastés, qui résistent bien en zone de culture, mais qui baissent dans les bassins herbagers du Centre et de l'Est ou les zones d'altitude***

Le produit brut qui atteint 1 244 €/ha de SAU a baissé de 3 % par rapport à 2003. Cette baisse s'explique par un recul de la part des aides dans le produit (- 3 à - 5 %) en systèmes spécialisés, baisse qui concerne notamment les aides sécheresse perçues en 2003. Le produit brut a par contre augmenté en système avec cultures (nette amélioration des rendements en 2004).

Le poids des charges opérationnelles dans le produit est resté globalement identique d'une année sur l'autre, tandis que les charges de structure poursuivaient leur lente progression, en systèmes spécialisés du bassin allaitant notamment. Au final, l'EBE par UMO a atteint 39 500 € en moyenne (- 1 % entre

2003 et 2004), le disponible par UMO 23 800 € (- 3 %) et le résultat courant par UMO 20 400 € (- 8 %).

Cette évolution moyenne masque des évolutions divergentes selon les bassins de production. La baisse atteint 10 % de l'EBE/UMO pour les éleveurs spécialisés des zones herbagères ou d'altitude. Elle est accentuée au niveau du disponible/UMO (- 20 %) et du résultat courant/UMO (- 25 à - 30 %) par une forte hausse des annuités (+ 20 à 25 %), consécutive certainement aux investissements engagés. Dans le même temps, les polyculteurs éleveurs ont vu leurs résultats économiques évoluer de manière positive dans de fortes proportions.

## Les naisseurs-engraisseurs de boeufs

<b>Structure</b>	Nbre	UMO	Vaches allaitantes	UGB	SAU (ha)	SFP (ha)	UGB/ha SFP
<b>Ensemble NE de boeufs</b>	<b>27</b>	<b>1,7</b>	<b>63</b>	<b>133</b>	<b>143</b>	<b>111</b>	<b>1,25</b>
dont							
Spécialisés de l'Ouest	8	1,4	59	125	100	98	1,26
Spécialisés des zones herbagères du Centre et de l'Est	8	1,9	72	152	152	132	1,05
Polyculteur-éleveurs, cultures + viande	10	1,9	58	126	169	102	1,45

<b>Résultats de l'atelier</b>	Nbre d'élevages	Nbre de vaches	Taux de renou- vellement	Taux de mortalité	Taux de product. numérique	Coût aliments /kg vif (€)	Prix moyen du kg vif (€)	Production brute de viande vive		Marge brute herbivore	
								kg par UGB	kg par VA	€ par UGB	€ par ha SFP
<b>Ensemble NE de boeufs</b>	<b>27</b>	<b>63</b>	<b>25 %</b>	<b>8 %</b>	<b>86 %</b>	<b>0,32</b>	<b>1,83</b>	<b>267</b>	<b>558</b>	<b>575</b>	<b>722</b>
dont											
Charolaise	23	61	23 %	8 %	86 %	0,32	1,79	270	559	570	726

<b>Résultats économiques</b>	Nbre d'élevages	Produit /ha SAU (€)	Produit bovins viande /produit	Aides /produit	Charges opér. /produit	Charges struct. /produit	EBE /UMO (€)	EBE /produit	Annuité /EBE	Disponible /UMO (€)	Résultat courant /UMO (€)
<b>Ensemble NE de boeufs</b>	<b>27</b>	<b>1 126</b>	<b>66 %</b>	<b>38 %</b>	<b>26 %</b>	<b>36 %</b>	<b>40 511</b>	<b>38 %</b>	<b>42 %</b>	<b>22 921</b>	<b>21 536</b>
dont											
Spécialisés de l'Ouest	8	1 075	84 %	38 %	22 %	37 %	37 264	41 %	35 %	23 083	26 024
Spécialisés des zones herbagères du Centre et de l'Est	8	1 164	71 %	45 %	24 %	34 %	41 744	42 %	39 %	24 664	21 666
Polyculteurs-éleveurs, cultures + viande	10	1 133	49 %	36 %	30 %	37 %	42 918	33 %	50 %	22 144	18 256

## **Les naisseurs-engraisseurs de boeufs**

### **27 élevages situés dans trois grands ensembles de régions : le Bassin Charolais, la Normandie, et les plaines du Nord et de l'Est**

Les naisseurs-engraisseurs de bœufs sont répartis de manière équilibrée au sein de trois systèmes d'exploitations : les systèmes spécialisés de l'Ouest, les systèmes spécialisés des zones herbagères du Nord du Massif Central et de l'Est, et les systèmes de polyculture-élevage du Nord et de l'Est. La grande majorité des exploitations (85 %) sont en race Charolaise.

Le groupe s'était sensiblement étoffé au cours des deux dernières années en raison de la castration de broutards dans les systèmes naisseurs ou du recrutement de quelques

producteurs de bœufs supplémentaires. De plus, en 2003, une dizaine d'exploitations avaient une production de bœufs significative mais elles ne figuraient pas dans ce groupe parce leurs ventes de broutards ou de jeunes bovins étaient plus importantes. L'évolution observée depuis 2001 était consécutive à la crise de la viande bovine. En 2004, la dynamique semble stoppée aussi bien à l'intérieur du groupe des naisseurs-engraisseurs de bœufs dont le nombre se stabilise que chez les naisseurs ou les naisseurs-engraisseurs de jeunes bovins où, à une exception près, les effectifs de bœufs sont désormais très petits.

### **Des exploitations de grande dimension, relativement intensives en 2003, mais avec une nette diminution des chargements en 2004**

Les exploitations qui produisent des bœufs sont, en moyenne, toujours les plus grandes au sein du socle national. La localisation des producteurs de bœufs dans les régions de grandes structures du Nord de la France explique en partie cette situation. Mais au sein même de ces régions, les exploitations herbagères qui produisent des bœufs ont des

tailles supérieures à celles qui produisent des broutards primés. Elles ont des cheptels plus importants, mais en revanche 9 à 17 vaches en moins selon les régions.

Le chargement moyen est de 1,25 UGB/ha en 2004. Il est en diminution de 0,1 UGB/ha par rapport à l'année précédente et la baisse est observée dans les trois régions de production.

### **Avec 267 kg de viande vive par UGB, la production est en recul depuis deux ans**

La production de viande vive diminue encore légèrement par rapport à son niveau de 2003 (- 9 kg) alors que le coût de l'aliment recule de 1 centime par kg vif. Désormais, la production de viande vive par UGB, dans les systèmes bœufs, est inférieure de 30 kg à celle observée chez les producteurs de maigre âgé. En revanche, le coût des concentrés et des fourrages achetés est toujours inférieur d'environ 0,10 € chez les producteurs de bœufs (0,32 contre 0,43 €/kg vif).

Le faible niveau moyen des performances concernant la production de viande masque toutefois de très fortes différences entre exploitations. Dans un quart d'entre elles, la production de boeufs est très bien maîtrisée : la production de viande vive approche alors les 330 kg par UGB. De tels éleveurs se rencontrent dans toutes les régions mais plus systématiquement dans le Bassin charolais où la production

moyenne des exploitations dépasse les 310 kg. A l'inverse dans un tiers des exploitations, la production de viande est très faible (210 kg/UGB).

Les prix poursuivent leur tendance à la hausse (0,19 €/kg de carcasse pour les bœufs charolais par rapport à 2003). Après un redressement de 0,09 € en 2003, le prix du kg vif vendu augmente à nouveau de 0,08 € en 2004. Ces deux hausses successives, combinées à une stabilité du coût de l'aliment par kg de viande vive, permettent de compenser la baisse de production observée depuis 2002 et même d'améliorer un peu les marges par animal. En revanche, la baisse du chargement s'accompagne d'une légère réduction de la marge par hectare de surface fourragère (- 30 €/ha par rapport à 2002, - 15 €/ha par rapport à 2003).

### **Des résultats économiques qui se stabilisent après la baisse observée en 2003**

Avec un peu plus de 40 000 € d'Excédent Brut d'Exploitation par UMO, les systèmes naisseurs-engraisseurs de bœufs maintiennent pratiquement leur niveau de résultats de 2003, que ce soit au niveau de l'EBE ou du revenu disponible. En revanche, le résultat courant par UMO décroche un peu plus nettement par rapport à l'année précédente.

Comme nous l'avions déjà observé en 2003, les résultats économiques des naisseurs de maigre âgé et des naisseurs-engraisseurs de bœufs ou de jeunes bovins sont désormais à des niveaux proches les uns des autres lorsqu'ils sont ramenés à l'UMO.

## Les naisseurs-engraisseurs de veaux

### Structure

	Nbre	UMO	Vaches allaitantes	UGB	SAU (ha)	SFP (ha)	UGB/ha SFP
<b>Ensemble NE veaux</b>	<b>24</b>	<b>2</b>	<b>59</b>	<b>75</b>	<b>85</b>	<b>64</b>	<b>1,14</b>
dont							
Naisseur-engraisseur de veaux spécialisés	16	2	64	84	77	70	1,14
Naisseur-engraisseur de veaux diversifiés	8	2,1	50	58	99	51	1,16

### Résultats de l'atelier

	Nbre d'élevages	Nbre de vaches	Taux de renou- vellement	Taux de mortalité	Taux de product. numérique	Coût aliments /kg vif (€)	Prix moyen du kg vif (€)	Production brute de viande vive		Marge brute herbivore	
								kg par UGB	kg par VA	€ par UGB	€ par ha SFP
<b>Ensemble NE veaux</b>	<b>23</b>	<b>59</b>	<b>19 %</b>	<b>5 %</b>	<b>87 %</b>	<b>0,41</b>	<b>3,17</b>	<b>239</b>	<b>311</b>	<b>853</b>	<b>1 010</b>
dont											
Limousins	14	73	18 %	5 %	88 %	0,40	3,35	243	291	911	1 030
Blonds d'Aquitaine	7	41	20 %	6 %	86 %	0,44	2,96	218	271	765	1 012

### Veaux sous la mère mâles

	Nombre d'animaux	Poids de vente (kg carc.)	Prix de vente (€)	Prix au kg carc. (€)
<b>Ensemble NE veaux</b>	<b>423</b>	<b>140</b>	<b>957</b>	<b>6,85</b>
dont				
Limousins	288	138	999	7,22
Blonds d'Aquitaine	114	143	903	6,32

### Veaux sous la mère femelles

	Nombre d'animaux	Poids de vente (kg carc.)	Prix de vente (€)	Prix au kg carc. (€)
<b>Ensemble NE veaux</b>	<b>305</b>	<b>134</b>	<b>655</b>	<b>6,24</b>
dont				
Limousins	221	131	942	7,17
Blonds d'Aquitaine	72	142	771	5,43

### Résultats économiques

	Nbre d'élevages	Produit /ha SAU (€)	Produit bovins viande /produit	Aides /produit	Charges opér. /produit	Charges struct. /produit	EBE /UMO (€)	EBE /produit	Annuité /EBE	Disponible /UMO (€)	Résultat courant /UMO (€)
<b>Ensemble NE veaux</b>	<b>24</b>	<b>1 524</b>	<b>68 %</b>	<b>39 %</b>	<b>26 %</b>	<b>31 %</b>	<b>31 901</b>	<b>44 %</b>	<b>31 %</b>	<b>21 909</b>	<b>16 801</b>
dont											
NE veaux spécialisés	16	1 524	79 %	39 %	24 %	27 %	32 239	49 %	23 %	24 505	19 906
NE veaux diversifiés	8	1 524	47 %	31 %	28 %	38 %	31 224	34 %	47 %	16 716	10 589

## Les naisseurs-engraisseurs de veaux

### 24 élevages qui produisent des veaux sous la mère

Les producteurs de veaux sous la mère, localisés dans le grand Sud-Ouest, zone traditionnelle pour cette production, sont pour deux tiers d'entre eux spécialisés en production bovine et pour un tiers diversifiés, avec cultures de ventes ou autres ateliers (hors-sol, cultures spéciales ou pérennes). 60 % ont des troupeaux en race Limousine et 30 % en race Blonde d'Aquitaine.

Ils sont de dimension relativement importante pour ce système, 85 ha de SAU et 59 vaches allaitantes en moyenne, les spécialisés, plus herbagers, ayant plus de vaches (64 contre

50) et moins d'ha que les diversifiés (77 contre 99).

A échantillon constant, les spécialisés sont restés stables d'une année sur l'autre, tandis que les diversifiés se sont agrandis (+ 5 ha de SAU) perdant dans le même temps une vache. Globalement, l'extensification se poursuit, avec un niveau de chargement qui passe en dessous de 1,15 UGB / ha de SFP sur l'ensemble de l'échantillon. On peut noter également une baisse de près de 10 % de la main-d'œuvre affectant autant les spécialisés que les diversifiés.

### Des performances techniques en amélioration, une baisse du coût des aliments

En 2004, les performances de reproduction se sont redressées, quelle que soit la race des troupeaux : la productivité numérique atteint en moyenne 87 %, en hausse de 1 % due à une baisse du taux de mortalité des veaux qui s'établit à 6 %. La production brute de viande vive, limitée par le poids des veaux sous la mère, s'est maintenue à 239 kg /UGB.

Le coût des aliments achetés a fortement baissé entre 2003 et 2004, passant à 0,41 €/ kg vif produit (- 11,5 %). Cette baisse est plus forte pour les élevages en race Limousine (- 17 %).

Conséquence de ces améliorations, la marge brute a progressé de + 6,5 % pour les troupeaux Limousins et de + 6 % pour les troupeaux de race Blonde d'Aquitaine.

### Avec des cours qui plafonnent, une conjoncture commerciale globalement plus favorable en race Limousine

Avec des poids de ventes constants d'une année sur l'autre (140 kg pour les mâles et 134 kg pour les femelles), la baisse des cours (- 2 %) se traduit par une baisse des prix de vente limitée à moins de 2 % par animal.

Cependant en race Limousine, les veaux mâles ont maintenu leur valeur au niveau de 2003, tandis que les femelles se sont dépréciées de près de 4 %.

Les mâles Blonds d'Aquitaine ont presque compensé la baisse moyenne des poids de vente (- 10 kg carcasse), par une meilleure valorisation au kg de carcasse (+ 6 %). La baisse des cours des femelles Blonde d'Aquitaine (- 3,5 %) s'est par contre presque entièrement répercutée sur les prix de vente à la tête. L'écart en faveur de la race Limousine se creuse d'année en année.

### Des résultats économiques en nette progression, au-dessus de 2002 pour les spécialisés

Avec des performances en hausse, des prix maintenus, des charges en baisse et moins de main-d'œuvre, les résultats économiques 2004, ramenés à l'UMO, sont en moyenne en forte progression par rapport à 2003 : + 16 % sur l'EBE par UMO, + 19 % sur le disponible et le résultat courant.

- En zone de piémont, chez les spécialisés, le produit à l'ha est en hausse de 7 %, dépassant 1 500 €. Le poids des charges opérationnelles (notamment alimentation) et de structure baissent respectivement à 28% et 30 % du produit brut, permettant une hausse de 26 % de l'EBE/UMO qui atteint 32 000 €. L'efficacité économique passe de 43 % à

47 % entre 2003 et 2004. Le niveau des annuités étant contenu, le disponible approche les 25 000 € (+ 28 %) et le résultat courant dépasse 17 000 € (+ 33 %).

- En zone de polyculture-élevages, la hausse du produit est plus limitée (+ 4,5 %). La baisse des charges opérationnelles est cependant compensée par une hausse des charges de structure, limitant la hausse de l'EBE/UMO à 1,5 % à échantillon constant. Dans ces exploitations, le poids des annuités permet au mieux le maintien du disponible par UMO à 14 500 €, tandis que le résultat courant ne dépasse pas 10 000 €/UMO.

## Les naisseurs-engraisseurs de jeunes bovins

<b>Structure</b>	Nbre	UMO	Vaches allaitantes	UGB	SAU (ha)	SFP (ha)	UGB/ha SFP
<b>Ensemble NE JB sans achat</b>	<b>107</b>	<b>2,0</b>	<b>74</b>	<b>127</b>	<b>130</b>	<b>90</b>	<b>1,51</b>
dont							
Spécialisés de l'Ouest et des piémonts intensifs	27	1,6	78	126	94	81	1,61
Spécialisés des zones herbagères du Centre et de l'Est	41	2,1	85	148	130	113	1,31
Polyculteurs-éleveurs	18	2,0	66	120	156	82	1,61
Cultures + viande	13	1,9	52	94	196	65	1,68
Diversifiés hors-sol	7	2,2	51	94	70	55	1,76
<b>Ensemble NE JB avec achat</b>	<b>11</b>	<b>2,4</b>	<b>72</b>	<b>142</b>	<b>137</b>	<b>89</b>	<b>1,80</b>

<b>Résultats de l'atelier</b>	Nbre d'élevages	Nbre de vaches	Taux de renouvellement	Taux de mortalité	Taux de product. numérique	Coût aliments /kg vif (€)	Prix moyen du kg vif (€)	Production brute de viande vive		Marge brute herbivore	
								kg par UGB	kg par VA	€ par UGB	€ par ha SFP
<b>Ensemble NE JB sans achat</b>	<b>106</b>	<b>72</b>	<b>25 %</b>	<b>9 %</b>	<b>87 %</b>	<b>0,43</b>	<b>1,88</b>	<b>346</b>	<b>612</b>	<b>642</b>	<b>953</b>
dont											
Charolaise	58	66	26 %	9 %	85 %	0,42	1,72	352	656	581	889
Limousine	35	84	22 %	7 %	90 %	0,45	2,09	331	541	699	1 024
Blonde d'Aquitaine	9	63	26 %	10 %	89 %	0,48	2,17	359	608	787	1 149
<b>Ensemble NE JB avec achat</b>	<b>11</b>	<b>75</b>	<b>26 %</b>	<b>9 %</b>	<b>87 %</b>	<b>0,40</b>	<b>1,95</b>	<b>390</b>	<b>792</b>	<b>707</b>	<b>1 176</b>

<b>Résultats économiques</b>	Nbre d'élevages	Produit /ha SAU (€)	Produit bovins viande /produit	Aides /produit	Charges opér. /produit	Charges struct. /produit	EBE /UMO (€)	EBE /produit	Annuité /EBE	Disponible /UMO (€)	Résultat courant /UMO (€)
<b>Ensemble NE JB</b>	<b>106</b>	<b>1 567</b>	<b>67 %</b>	<b>35 %</b>	<b>32 %</b>	<b>32 %</b>	<b>40 953</b>	<b>36 %</b>	<b>49 %</b>	<b>21 341</b>	<b>19 768</b>
dont											
Spécialisés de l'Ouest et des piémonts intensifs	27	1 593	81 %	35 %	34 %	32 %	38 603	35 %	52 %	18 813	19 083
Spécialisés des zones herbagères du Centre et de l'Est	41	1 382	80 %	38 %	31 %	31 %	35 014	38 %	44 %	19 881	17 144
Polyculteurs-éleveurs	18	1 441	51 %	33 %	33 %	35 %	41 115	32 %	60 %	16 528	14 722
Cultures + viande	13	1 343	33 %	32 %	29 %	34 %	69 350	37 %	36 %	43 152	38 527
Diversifiés hors-sol	7	3 285	42 %	16 %	41 %	28 %	31 652	31 %	65 %	11 515	15 916

## **Les naisseurs-engraisseurs de jeunes bovins**

### **Une forte désintensification à l'Ouest**

118 naisseurs-engraisseurs de taurillons sont présents dans la base 2004 dont 11 élevages naisseurs-engraisseurs avec achat. Les deux tiers sont spécialisés dans la viande bovine et sont localisés dans les zones intensives de l'Ouest et des régions herbagères du Limousin et du Charolais. Avec 78 vaches allaitantes pour les premiers et 85 vaches pour les seconds, ces ateliers sont plus grands et menés de façon plus intensive que les ateliers naisseurs. L'autre tiers est composé de très grandes exploitations mixtes cultures et bovins viande issues du Nord, de l'Est, du Bassin Aquitain et de quelques

exploitations associant l'activité bovine et un atelier hors-sol.

Pour ces élevages, 2004 est une année de désintensification, le chargement fourrager a baissé de 0,05 UGB/ha. Ceci est particulièrement marqué dans les élevages des zones intensives (- 0,07 UGB/ha) et c'est le fait d'un certain ralentissement de la croissance du troupeau (pas de vêlages supplémentaires et 1,1 UGB de moins) malgré l'agrandissement continu des surfaces fourragères.

### **Une marge en légère progression**

Les résultats des troupeaux de race Charolaise (55%), Limousine (33%) et Blonde d'Aquitaine (8%) sont dans le prolongement des années passées. Ils se caractérisent par un taux de renouvellement supérieur de 2 à 3 points à celui des ateliers naisseurs et atteignent des niveaux corrects de productivité numérique.

Avec 346 kg/UGB, les performances des troupeaux sont stables. Elles ont toutefois été obtenues avec 20 à 40 kg de concentrés en plus en 2004, en raison des difficultés climatiques, ce qui a entraîné une augmentation du coût de concentrés de 7 %. La conjoncture de la viande a compensé ce manque à gagner. On relève en effet une progression de 2 % du niveau de valorisation par rapport à 2003. Les

systèmes naisseurs-engraisseurs ont bénéficié plus particulièrement de la reprise des cours des femelles dans les circuits conventionnels (+ 5 à + 9 % sur les vaches et génisses) alors que les prix des jeunes bovins baissaient de 2 %. Au final, la marge moyenne de ces ateliers est en légère progression lorsqu'elle est ramenée à l'UGB.

Les ateliers naisseurs-engraisseurs avec achat ont aussi profité de la conjoncture de prix des femelles. Ils finissent environ 66 taurillons et cet effectif est en progression de 10 % par rapport à 2003. La moitié a été achetée à l'extérieur malgré les prix des brouards plus élevés et leur marge bovine est restée stable en 2004, à plus de 700 € par UGB.

### **Des résultats qui se dégradent**

En 2004, le revenu moyen des éleveurs naisseurs-engraisseurs a reculé de 3 %. Il passe sous la barre des 20 000 € par UMO pour ces élevages déployant des structures de dimensions conséquentes. Seuls les systèmes avec grandes cultures progressent très favorablement par rapport à 2003 grâce à des rendements en oléagineux et en céréales bons à très bons qui compensent la baisse des prix. En fait, malgré des résultats plus favorables en matière de commercialisation des femelles et de productivité, ces systèmes n'améliorent pas

leur efficacité économique. Celle-ci se maintient à 36 % d'excédent brut sur produit. Ils sont en effet très sensibles à l'accroissement des charges : élévation des cours de l'énergie et des aliments, et sensibilité aux charges de structures. Une partie de ces systèmes ont aussi récemment investi dans le cadre de la mise aux normes de leurs bâtiments. La moitié de l'EBE est employé à rembourser les annuités d'exploitation.

## Les engraisseurs spécialisés

### Structure

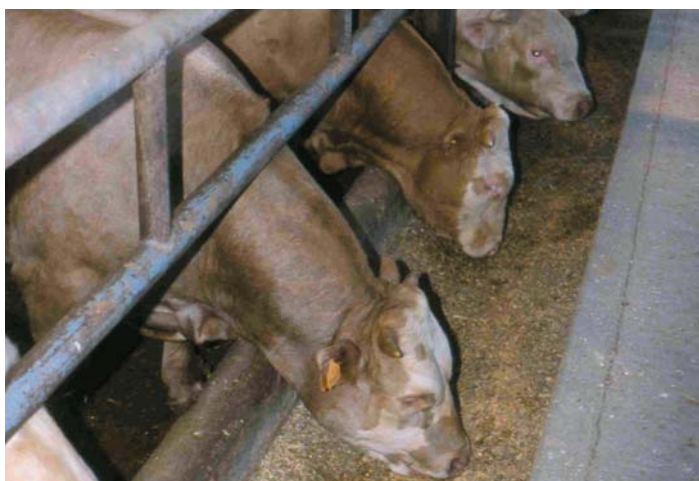
	Nbre	UMO	SAU (ha)	UGB	Jeunes bovins
<b>Ensemble des engraisseurs spécialisés</b>	<b>25</b>	<b>1,6</b>	<b>85</b>	<b>70</b>	<b>118</b>
dont					
Cultures + élevage	12	1,7	88	76	134
Cultures fourragères intensives	9	1,3	51	49	102

### Résultats de l'atelier

	Nbre d'élevages	UGB	Coût aliments /kg vif (€)	Prix moyen du kg vif (€)	Production brute de viande vive		Marge brute herbivore	
					Totale (kg)	kg par UGB	Totale (€)	€ par UGB
<b>Ensemble des engraisseurs spécialisés</b>	<b>25</b>	<b>68</b>	<b>0,57</b>	<b>1,75</b>	<b>48 194</b>	<b>750</b>	<b>37 772</b>	<b>593</b>
dont								
Charolaise	10	77	0,56	1,6	53 773	741	38 546	541
Blonde d'Aquitaine	5	63	0,94	2,21	39 717	767	31 850	509

### Résultats économiques

	Nbre d'élevages	Produit /ha SAU (€)	Produit bovins viande /produit	Aides /produit	Charges opér. /produit	Charges struct. /produit	EBE /UMO (€)	EBE /produit	Annuité /EBE	Disponible /UMO (€)	Résultat courant /UMO (€)
<b>Ensemble des engraisseurs spécialisés</b>	<b>25</b>	<b>2 550</b>	<b>43 %</b>	<b>28 %</b>	<b>41 %</b>	<b>47 %</b>	<b>37 421</b>	<b>28 %</b>	<b>59 %</b>	<b>15 600</b>	<b>15 408</b>
dont											
Cultures + élevage	12	2 530	40 %	30 %	43 %	46 %	38 219	26 %	48 %	16 824	16 498
Cultures fourragères intensives	9	2 786	46 %	26%	42 %	48 %	29 625	28 %	81 %	7 211	9 032



### **25 ateliers situés aux pourtours des bassins céréaliers du Nord et du Sud-Ouest**

Les 25 ateliers d'engraissement du socle national sont situés pour une moitié dans les régions à bon potentiel agronomique des pourtours des bassins céréaliers du Nord et du Sud-Ouest et pour l'autre, dans les zones d'élevage intensif de l'Ouest. Dans 12 exploitations, les cultures sont dominantes : elles occupent près de 80 % de la SAU. Mais les ateliers sont importants avec 134 jeunes bovins présents. 9 élevages sont situés sur des zones fourragères intensives. Leurs structures sont plus petites (51 ha) et un peu plus orientées vers l'élevage puisque la moitié de la SAU est destinée à l'alimentation d'une centaine de taurillons.

Les jeunes bovins engraisés sont principalement des animaux de types allaitants (86 % des ventes). Ce sont des taurillons de race Charolaise (65 %), Blonde d'Aquitaine (13 %) ou Limousine (7 %). Quelques élevages de l'Ouest engraisent des mâles de races croisées ou de type laitier (Montbéliards...). Les jeunes bovins sont engraisés avec des rations à base de maïs ensilage et des céréales de l'exploitation. Pour les élevages des zones favorables aux cultures, les rations pratiquées peuvent valoriser des co-produits (pulpe de betterave en Champagne ou en Picardie) et, de plus en plus fréquemment, s'orienter vers des rations sèches à base de céréales (maïs grain ou blé).

### **Une marge bovine en baisse**

Dans ces élevages, l'activité d'engraissement est en progression, en 2004, avec un effectif présent en hausse de 9 %. Cette tendance est en fait la conséquence d'évolutions contraires : désengagement progressif chez certains et croissance voire doublement des ateliers pour les autres.

En 2004, la marge bovine est en recul de 15 %. La conjoncture du maigre est peu intervenue dans ce résultat puisque les prix des broutards sont restés stables (autour de 800 € par tête en 2003 et 2004), l'augmentation des prix du

maigre ayant été compensée par un allègement des poids d'entrée.

Le recul de la marge s'explique plutôt par la baisse des prix de vente des jeunes bovins qui atteint 2 % pour toutes les races. C'est aussi l'effet d'une forte augmentation de la part des concentrés dans l'alimentation, suite à la sécheresse du Sud-Ouest ou au passage à des rations sèches, avec des jeunes bovins de type Blond d'Aquitaine principalement.

### **Un résultat en fort repli**

Les revenus des systèmes engraisseurs ont baissé de 30 % par rapport à 2003 et se situent au point le plus bas depuis 4 ans avec 15 400 €/UMO. Ce recul est principalement lié à la baisse des cours de la viande et des grandes cultures. Une partie du différentiel s'explique aussi par la recapitalisation de certains ateliers. Les charges sont assez stables en proportion et en valeur. Avec 37 400 € par UMO, ces systèmes se situent

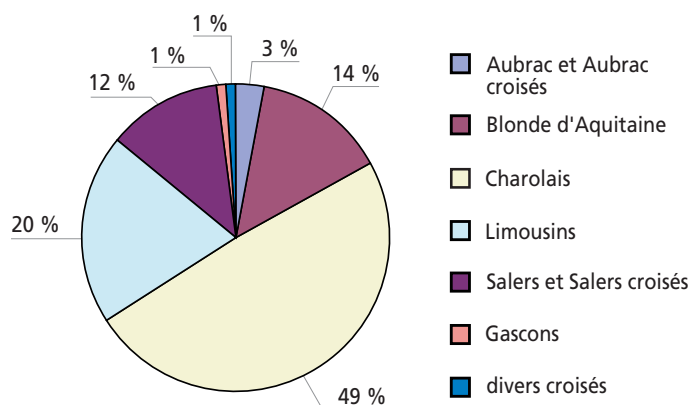
dans des niveaux d'excédents bruts d'exploitation comparables aux autres systèmes malgré une efficacité du produit inférieure (28 % d'EBE/PBT). La baisse du produit viande est plus difficile à absorber dans les systèmes des zones fourragères intensives qui possèdent moins de cultures et sont plus fortement endettés.

## Analyse des données commerciales des animaux mâles

### Les broutards

En 2004, les ventes de broutards mâles représentent près de 7 500 animaux, dont la moitié en race Charolaise, 20 % en race Limousine, 14 % en Blonde d'Aquitaine, et 12% en races Salers ou croisés Salers.

#### Répartition des ventes de broutards 2004 ensemble échantillon



### En année climatique plus favorable, des broutards plus lourds en 2004

Les broutards ont été vendus à un poids moyen de 368 kg (+ 6 kg et + 1,5 % par rapport à 2003) et à un prix moyen de 845 € (- 1 % par rapport à 2003), soit 2,29 €/kg vif compte tenu d'une baisse des cours moyenne de 2,5 % d'une année sur l'autre.

Ce double phénomène, hausse des poids et baisse des cours, observé pour toutes les races, exceptée la Gasconne, a concerné aussi bien les broutards non primés que les broutards primés.

La hausse des poids de vente peut s'expliquer par une conjoncture climatique plus favorable en 2004. En effet en 2003, à cause de la sécheresse, de la pénurie de fourrages et de la hausse des prix des concentrés, les ventes de broutards avaient été anticipées pour décharger les troupeaux.

Malgré des prix au kg vif et des poids de vente différents, les prix de vente des broutards, à la tête, sont en moyenne très proches pour les trois principales races (Charolaise, Limousine et Blonde d'Aquitaine) : de 840 à 875 € en 2004 (821 à 885 € en 2003). Les prix des broutards en races rustiques sont plus faibles.

### Des cours qui baissent en fonction de l'augmentation du poids de vente des animaux, plus vite en Blonde d'Aquitaine qu'en Limousin ou Charolais

En 2004, les prix de ventes des broutards charolais baissent en moyenne de 2,8 centimes d'€ par tranche de 10 kg de poids vif entre 300 et 450 kg de poids de ventes. Cette baisse est de 4,8 centimes d'€/10 kg de poids vif pour les broutards Limousins dans la même gamme de poids.

Les broutards de race Blonde d'Aquitaine, vendus plus jeunes et plus légers, accusent une baisse de 7,4 centimes d'€ par tranche de 10 kg de poids entre 250 et 400 kg de poids vif.

D'une manière générale, l'effet prime se traduit par une baisse des prix plus rapide sur les broutards légers que sur les broutards lourds, notamment en races Charolaise et Limousine.

échantillon complet	Nombre d'animaux	Poids de vente (kg vif)	Prix de vente par animal (€)	Prix au kg vif (€)
<b>Ensemble des broutards</b>	<b>7 436</b>	<b>368 (+ 1,5 %)</b>	<b>845 (- 1 %)</b>	<b>2,29 (- 2,5 %)</b>
dont				
Charolais	3 620	399 (+ 7 %)	864 (+ 5 %)	2,17 (- 1 %)
Limousins	1 479	344 (+ 2 %)	873 (- 2 %)	2,53 (- 4 %)
Blonds d'Aquitaine	1 018	272 (- 15 %)	840 (- 2 %)	3,09 (+ 16 %)
Salers	316	375 (+ 2 %)	655 (+ 3 %)	1,75 (+ 1 %)
Salers croisés	596	417 (- 23 %)	819 (- 6 %)	1,96 (+ 23 %)
Aubracs	55	374 (+ 3 %)	751 (+ 2 %)	2,01 (- 1 %)
Aubrac croisés	199	394 (+ 31 %)	844 (- 17 %)	2,14 (- 37 %)
Gascons	99	232 (+ 5 %)	598 (- 7 %)	2,58 (- 11 %)

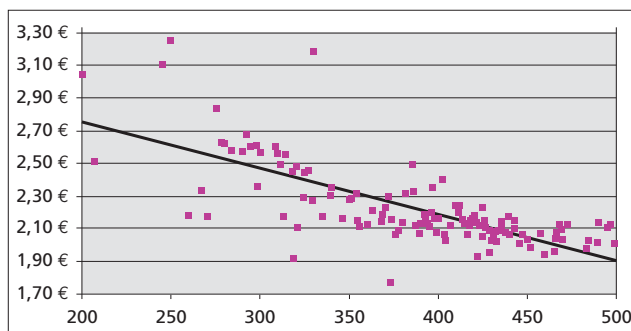
(%) Evolution 2004/2003

## Prix unitaire en €/kg vif en fonction des poids moyens des lots d'animaux vendus

### Broutards Charolais

$$y = -0,0028x + 3,31$$

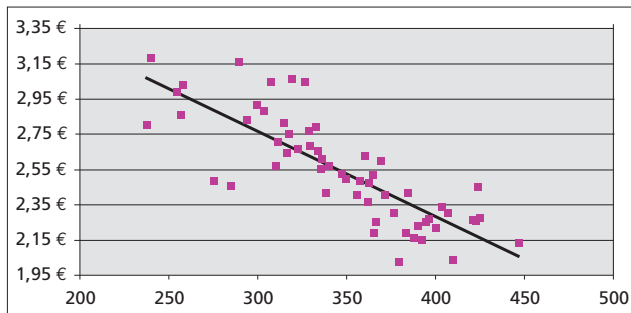
$$R^2 = 0,531$$



### Broutards Limousins

$$y = -0,0048x + 4,208$$

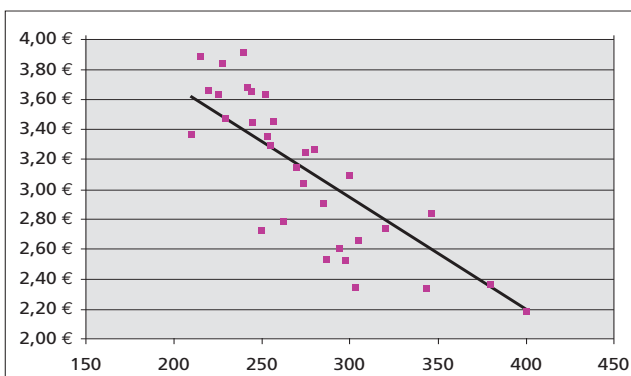
$$R^2 = 0,661$$



### Broutards Blonds d'Aquitaine

$$y = -0,0074x + 5,16$$

$$R^2 = 0,742$$



## Les jeunes bovins

### La conjoncture difficile met en évidence la segmentation du marché du jeune bovin

échantillon complet	Nombre d'animaux	Poids de vente (kg carc.)	Prix de vente par animal (€)	Prix au kg carc. (€)
Ensemble des jeunes bovins mâles	6 617	415 (- 1 %)	1 208 (- 1 %)	2,91 (- 1 %)
dont				
Charolais	3 244	427 (0 %)	1 213 (- 1 %)	2,84 (- 1 %)
Limousins	1 445	383 (- 1 %)	1 212 (- 2 %)	3,16 (0 %)
Blonds d'Aquitaine	772	434 (+ 1 %)	1 384 (+ 4 %)	3,19 (+ 3 %)

(%) Evolution 2004/2003

Les contre-coups de la crise ESB ont été ressentis début 2004 avec l'engorgement du marché italien et la forte dépression sur les marchés, la baisse des prix pouvant atteindre jusque 7 % pour les jeunes bovins classés U. Dans les élevages, ce repli a été tempéré par l'étalement des ventes sur l'année et, au final, les prix observés pour les jeunes bovins des élevages du socle national ne sont en recul que de 1 % par rapport à 2003. Cette dégradation a été un peu plus marquée pour les taurillons de gamme moyenne, type Charolais ou Croisés, alors que les prix des jeunes bovins Limousins sont restés stables et ceux des

animaux Blonds d'Aquitaine ont même progressé de 3 %, signe d'une bonne tenue de leurs débouchés. Par contre, il faut noter une dégradation des prix pratiqués pour toutes les catégories plus lourdes. Par exemple, les taurillons Charolais de plus de 440 kg ont reculé de 5 % en 2004. Les éleveurs semblent avoir intégré le signal de la filière puisque les poids des taurillons sont relativement stables d'une année sur l'autre avec 427 kg de carcasse en Charolais, 383 kgc en Limousin et 434 kgc en Blond d'Aquitaine.

# Note méthodologique

## Présentation de la typologie

La typologie retenue dans cette synthèse s'articule autour du type d'atelier bovins viande, de la combinaison de productions et d'un zonage pour les systèmes spécialisés viande bovine. La race des vaches allaitantes est la clé de regroupement des données de l'atelier Bovins viande.

Type d'atelier Bovins viande	Combinaison de productions	Zonage pour les spécialisés viande
<p>Le fonctionnement de l'atelier est caractérisé par le profil de vente des bovins mâles :</p> <p><b>Nais. Eng. de veaux</b> 0,2 à 1 veau / VA</p> <p><b>Nais. Eng. de bœufs</b> <math>\geq</math> 0.15 bœuf / VA</p> <p><b>Nais. Eng. de J.B.</b> <math>\geq</math> 0.2 J.B. / VA</p> <p><b>Eng. spécialisés</b> Si VA = 0 : UGB bov. &gt; 8 Si VA &gt; 0 : UGB bov./VA &gt; 8</p> <p><b>Naisseurs non primés</b> &lt; 0,2 PSBM / VA</p> <p><b>Naisseurs primés</b> <math>\geq</math> 0,2 PSBM / VA</p>	<p><b>Bovins viande spécialisés :</b> OTEX herbivore 42-43-44-71 avec moins de 5 vaches laitières</p> <p><b>Polyculteurs éleveurs :</b> OTEX Polyculture-élevage 60-81</p> <p><b>Céréales + viande :</b> OTEX Grandes cultures 13-14</p> <p><b>Diversifiés Hors-sol :</b> OTEX 50-72 ou plus de 20 % du Produit brut HS</p> <p><b>Diversifiés cultures spéciales ou pérennes</b> OTEX 37-38-39-82 ou plus de 20 % du Produit brut en cultures pérennes ou spéciales</p>	<p>Au sein des systèmes spécialisés, les exploitations sont regroupées selon trois grandes zones :</p> <ul style="list-style-type: none"><li>- l'Ouest et les zones de cultures,</li><li>- la zone herbagère du Centre et de l'Est</li><li>- les zones de montagnes et zones sèches</li></ul>

## Lexique

**Exercice 2004 : Exercice comptable de 12 mois dont au moins six sur l'année civile 2004.**

### Critères de structure

**UMO :** Une Unité de Main-d'Oeuvre correspond à une personne occupée à plein-temps sur l'exploitation, y compris les salariés.

**VA :** Vache allaitante ;

**UGB :** Unités Gros Bovins.

**SAU :** Surface Agricole Utile (ha) et **SFP** Surface Fourragère Principale (ha) s'entendent hors parcours.

**Chargement apparent (UGB/ha SFT) :** UGB totales par hectare de SFT (Surface Fourragère Totale : SFP + surface pastorale).

### Critères de l'atelier bovins viande

**Taux de renouvellement :** Nombre de premiers vêlages / Nombre total de vêlages.

**Taux de mortalité :** Nombre de veaux morts / Nombre total de veaux nés.

**Taux de productivité numérique :** Nombre de veaux sevrés/Nombre de vaches mises à la reproduction = Taux de gestation X (1 - Taux d'avortement) X Taux de prolificité X (1 - Taux de mortalité des veaux).

**Production brute de viande vive :** Volume de viande vendue + autoconsommé – acheté +/- la variation d'inventaire (tous ces critères étant exprimés en poids vif).

**Prix moyen du kilo vif (€) :** Prix moyen de la viande vendue.

**Coût des aliments / kg vif (€) :** Montant total des concentrés achetés, autoconsommés et des fourrages achetés/ Production brute de viande vive.

**Marge brute herbivores (€) :** Produit bovins viande + Produits des surfaces fourragères (prime à l'herbe, aide maïs ensilage) – Charges opérationnelles animales de l'atelier BV – Charges opérationnelles des surfaces fourragères utilisées par les BV. Ne sont comptabilisés dans la marge brute les aides CTE/CAD et des indemnités compensatoires de handicaps naturels et les travaux par tiers.

### Critères du résultat économique global

**Produit brut (€) :** Valeur de l'ensemble des biens et services, y compris les cessions internes, produits au cours d'une campagne et liés aux activités du système de production.

**Produit bovins viande (€) :** Produits spécifiques à l'atelier bovins viande y compris les aides affectables (PMTVA, PSBM, PAB) hors indemnités compensatoires de handicaps naturels.

**Aides / produit :** Ensemble des aides de l'exploitation / Produit brut.

**Charges opérationnelles / produit :** Total des charges opérationnelles animales et végétales / Produit brut.

**Charges de structure / produit :** Charges de structure hors amortissements et frais financiers / Produit Brut.

**EBE (€) :** Excédent Brut d'Exploitation : Produit brut – Charges opérationnelles – Charges de structure.

**Annuité / EBE :** Total des annuités / EBE.

**Résultat disponible (€) :** EBE + Produits financiers – Annuités d'emprunts.

**Résultat courant (€) :** EBE + Produits financiers – Amortissements – Frais financiers.

# Publications et études thématiques produites par le dispositif Réseaux d'élevage bovins viande

## De nombreuses publications régionales de références

Outre la publication et la réactualisation de "cas-types", de nombreuses publications à usage pratique sont réalisées chaque année au niveau régional sur des thèmes d'actualité. Ces documents sont référencés sur le site Internet de l'Institut de l'Élevage :

[www.inst-elevage.asso.fr](http://www.inst-elevage.asso.fr)



## Étude du fonctionnement de grands troupeaux de vaches allaitantes

L'augmentation de la taille des troupeaux bovins spécialisés en France dans la production de viande et celle des surfaces nécessaires à leurs besoins est un phénomène continu et quasi linéaire depuis plus de deux décennies.

Les références relatives au fonctionnement et aux performances technico-économiques de ces grandes unités sont peu nombreuses, certaines d'entre elles suggérant que la progression des revenus et des résultats ne suivrait plus celle de la productivité du travail. Cette situation appelle donc à repenser plus ou moins profondément les conduites d'élevage, l'organisation globale du travail et certainement aussi les stratégies d'intervention du "conseil", en fonction de la main-d'œuvre disponible et des finalités poursuivies par les éleveurs.



L'action de recherche sur le fonctionnement de grands troupeaux de vaches allaitantes entreprise par l'Institut de l'Élevage dans le cadre d'un appel d'offre ACTA (2001 – 2004) a permis d'apporter des réponses complémentaires utilisant des compétences dans différents domaines : zootechnie, économie, sociologie, ergonomie, avec des approches méthodologiques variées : suivis approfondis, enquêtes, expérimentations.

## Un ancrage au niveau international

Le dispositif Réseaux d'élevage français fait des émules sur plusieurs continents, ce qui amène certains ingénieurs de l'Institut de l'Élevage à participer à des missions de coopération avec divers pays : Brésil, Argentine...

Les données de quelques exploitations alimentent également le réseau international de comparaison des exploitations agricoles (IFCN) animé par le Centre de recherche agricole fédéral allemand de Braunschweig. Cela nous permet de comparer les résultats de nos systèmes bovins à ceux de plus de 20 pays dans le monde...

## IFCN Beef Report 2004



For a better Understanding  
of Beef Farming World-Wide

# Les Réseaux d'élevage bovins viande



## Coordinateur filière bovins viande

### ■ Bernard Morhain

Institut de l'Élevage  
9 rue de la Vologne – 54520 Laxou  
Tél : 03 83 93 39 13 - Fax : 03 83 93 39 11  
Mel : [bernard.morhain@inst-elevage.asso.fr](mailto:bernard.morhain@inst-elevage.asso.fr)

## Ingénieurs Bovins Viande des services d'Actions Régionales

### ■ Réseau Nord-Pas de Calais, Picardie, Haute-Normandie

#### Frédéric Galan

Institut de l'Élevage  
Chambre Régionale d'Agriculture  
19 bis rue A. Dumas – 80096 Amiens Cedex 3  
Tél : 03 22 89 03 65 - Fax : 03 22 33 69 38  
Mel : [frederic.galan@inst-elevage.asso.fr](mailto:frederic.galan@inst-elevage.asso.fr)

### ■ Réseau Basse-Normandie

#### Jérôme Pavie

Institut de l'Élevage  
Chambre régionale d'agriculture  
6 rue des Roquemonts - 14053 Caen Cedex  
Tél : 02 31 47 22 72 - Fax : 02 31 47 22 60  
Mel : [jerome.pavie@inst-elevage.asso.fr](mailto:jerome.pavie@inst-elevage.asso.fr)

### ■ Réseau Alsace, Champagne-Ardenne & Lorraine

#### Laurence Echevarria - Bernard Morhain

Institut de l'Élevage  
9 rue de la Vologne – 54520 Laxou  
Tél : 03 83 93 39 13 - Fax : 03 83 93 39 11  
Mel : [laurence.echevarria@inst-elevage.asso.fr](mailto:laurence.echevarria@inst-elevage.asso.fr)  
« : [bernard.morhain@inst-elevage.asso.fr](mailto:bernard.morhain@inst-elevage.asso.fr)

### ■ Réseau Rhône-Alpes

#### Roger Palazon

Institut de l'Élevage  
5 rue Hermann Frenkel – 69364 Lyon Cedex 07  
Tél : 04 72 72 49 71 - Fax : 04 72 72 49 92  
Mel : [roger.palazon@inst-elevage.asso.fr](mailto:roger.palazon@inst-elevage.asso.fr)

### ■ Réseau Auvergne & Lozère

#### Jean-Luc Reuillon

Institut de l'Élevage  
9 allée Pierre de Fermat  
63170 Aubière  
Tél : 04 73 28 52 24 - Fax : 04 73 28 99 21  
Mel : [jean-luc.reuillon@inst-elevage.asso.fr](mailto:jean-luc.reuillon@inst-elevage.asso.fr)

### ■ Réseau Charolais

#### Jean Devun

Institut de l'Élevage  
2 ter rue du Ravelin - 58000 Nevers  
Tél : 03 86 36 36 16 - Fax : 03 86 21 56 59  
Mel : [jean.devun@inst-elevage.asso.fr](mailto:jean.devun@inst-elevage.asso.fr)

### ■ Réseau Limousin

#### Sylvie Brouard - Frédéric Bécherel

Institut de l'Élevage  
Ester  
87069 Limoges Cedex  
Tél : 05 55 42 60 93 - Fax : 05 55 42 60 95  
Mel : [sylvie.brouard@inst-elevage.asso.fr](mailto:sylvie.brouard@inst-elevage.asso.fr)  
« : [frederic.becherel@inst-elevage.asso.fr](mailto:frederic.becherel@inst-elevage.asso.fr)

### ■ Réseau Bretagne

#### Patrick Sarzeaud

Institut de l'Élevage  
Maison de l'Agriculture – Technopôle Atalante  
Rond Point Le Lannou – 35042 Rennes Cedex  
Tél : 02 23 48 29 20 - Fax : 02 23 48 29 21  
Mel : [patrick.sarzeaud@inst-elevage.asso.fr](mailto:patrick.sarzeaud@inst-elevage.asso.fr)

### ■ Réseau Pays de la Loire & Deux-Sèvres

#### Patrick Sarzeaud - Joseph Véron

Institut de l'Élevage  
9 rue A. Brouard - BP 70510  
49105 Angers Cedex 02  
Tél : 02 41 18 61 60 - Fax : 02 41 18 61 61  
Mel : [patrick.sarzeaud@inst-elevage.asso.fr](mailto:patrick.sarzeaud@inst-elevage.asso.fr)  
« : [joseph.veron@inst-elevage.asso.fr](mailto:joseph.veron@inst-elevage.asso.fr)

### ■ Réseau Midi-Pyrénées & Languedoc-Roussillon

#### Julien Belvèze

Institut de l'Élevage  
BP 42118 – 31321 Castanet-Tolosan Cedex  
Tél : 05 61 75 44 34 - Fax : 05 61 73 85 91  
Mel : [julien.belveze@inst-elevage.asso.fr](mailto:julien.belveze@inst-elevage.asso.fr)

### ■ Réseau Aquitaine

#### Marion Kentzel - Catherine Souquet

Institut de l'Élevage  
BP 42118 – 31321 Castanet-Tolosan Cedex  
Tél : 05 61 75 44 30 - Fax : 05 61 73 85 91  
Mel : [marion.kentzel@inst-elevage.asso.fr](mailto:marion.kentzel@inst-elevage.asso.fr)  
« : [catherine.souquet@inst-elevage.asso.fr](mailto:catherine.souquet@inst-elevage.asso.fr)

#### Département Actions Régionales

(Chef de département : Yves Madeline)

Document rédigé par F. Bécherel, J.-P. Bellamy,  
T. Charroin, B. Morhain, P. Sarzeaud

avec l'appui de J. Belvèze, S. Brouard, J. Devun, L. Echevarria,  
F. Galan, J. Pavie, R. Palazon, J.L. Reuillon, C. Souquet, J. Véron,  
M. Boussely et D. Rivot

Maquette : M. Allié - J.C Renault - Institut de l'Élevage  
Richard Communication Verdun  
Mel : [richcom@wanadoo.fr](mailto:richcom@wanadoo.fr)

Crédit photos : Institut de l'Élevage,  
Chambres d'Agriculture de Bretagne, du Cantal et de la Somme

Édité en Janvier 2006 - ISBN 2-84148-182-4